

La Jeunesse dans la poésie



The Voyage of Life: Youth; Thomas Cole -1840 -National Gallery of Art

Table des matières

1. Préface explicative.....	3
2. Pierre de Ronsard “Mignonne, allons voir si la rose”, <i>Les Odes</i> - 1550.....	4
3. Shakespeare “Sonnet n°18”, <i>Shakespeare's Sonnets</i> - 1609.....	6
4. André Chénier “Sur la mort d'un enfant”, <i>Poésies d'André Chénier</i> - 1819.....	8
5. Victor Hugo “Vieille chanson du jeune temps”, <i>Les Chansons des Rues et des Bois</i> - 1865.	10
6. Arthur Rimbaud “Roman”, <i>les Cahiers de Douai</i> - 1874.....	12
7. René Vivien (Pauline Mary Tarn) “Présence ”, <i>Dans un coin de Violette</i> - 1910.....	14

Préface explicative

Henri Estienne écrivit en 1594 dans son ouvrage *Les Prémices* le proverbe “ Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait”. Cette phrase se suffit à elle-même pour expliquer toute la vitalité, peut-être la naïveté et la frivolité que l'on attribue à la cette période de la vie. Néanmoins, les poètes de différents siècles ont souvent repris cette notion et l'ont modifiée, exagérée, atténuée ou simplement nuancée dans le but de faire ressortir ses caractéristiques: une jeunesse fragile, frivole, éternelle, éphémère, objet de désir ou souvenir mélancolique.

Dans cette anthologie, nous aborderons ces différentes visions de la jeunesse et ce par la présentation de 6 poèmes illustrés et classés chronologiquement. En partant du 16e siècle avec un poème relatif à la locution latine *Carpe Diem* en passant par le 17e avec un sonnet anglo-saxons pour dériver sur le 19e avec des poètes précurseurs et symbole du romantisme ainsi que du symbolisme puis finir sur le 20e avec un poème revisitant la notion de temporalité. Le choix d'une structure chronologique traversant ces 4 siècles lui, relève d'une volonté de démonstration de la faible évolution de la notion de jeunesse au cours du temps.

Pierre de Ronsard “Mignonne, allons voir si la rose”, *Les Odes* - 1550

Pierre de Ronsard dans ce célèbre poème expose une jeunesse convoitée avec le *topos* de la femme en fleur dont il déplore le flétrissement. Au-delà d'une féminité juvénile objet de désir, le poème aborde aussi la jeunesse en temps que période exaltante mais éphémère et dont on devrait profiter: c'est le *Carpe Diem*, locution latine traduite littéralement par “Cueillir le jour”.

A Cassandre

Mignonne, allons voir si la rose
Qui ce matin avoit desclose
Sa robe de pourpre au Soleil,
A point perdu ceste vesprée
Les plis de sa robe pourprée,
Et son teint au vostre pareil.

Las ! voyez comme en peu d'espace,
Mignonne, elle a dessus la place
Las ! las ses beautez laissé cheoir !
Ô vrayment marastre Nature,
Puis qu'une telle fleur ne dure
Que du matin jusques au soir !

Donc, si vous me croyez, mignonne,
Tandis que vostre âge fleuronne
En sa plus verte nouveauté,
Cueillez, cueillez vostre jeunesse :
Comme à ceste fleur la vieillesse
Fera ternir vostre beauté.



Flowers in a glass vase on a marble ledge; Rachel Ruysch -1704 -Detroit Institute of Arts

Shakespeare “Sonnet n°18”, *Shakespeare's Sonnets* - 1609

Le sonnet n°18 est indéniablement l'un des sonnets shakespeariens les plus connus. Bien que cette popularité soit due à l'expression d'une passion amoureuse éternisée par les vers du poète, le parallèle avec la jeunesse est irrécusable: Shakespeare immortalise une jeunesse paisible, stable et réconfortante, bien que fugace, à travers la poésie et défend l'idée qu'en dépit du vieillissement, une part de celle-ci demeure en nous. Il projette la jeunesse dans l'être aimé et rend éternel ce système par la poésie.

Shall I compare thee to a summer's day?
Thou art more lovely and more temperate:
Rough winds do shake the darling buds of May,
And summer's lease hath all too short a date:

Sometime too hot the eye of heaven shines,
And often is his gold complexion dimmed;
And every fair from fair sometime declines,
By chance, or nature's changing course, untrimmed:

But thy eternal summer shall not fade,
Nor lose possession of that fair thou ow'st;
Nor shall Death brag thou wander'st in his shade
When in eternal lines to time thou grow'st.

So long as men can breathe or eyes can see,
So long lives this, and this gives life to thee.

Te comparerai-je à un jour d'été?
Tu es plus aimable et plus tempéré:
Les vents violents font tomber les tendres bourgeons de mai,
Et le bail de l'été est de trop courte durée:

Tantôt l'œil du ciel brille trop ardemment,
Et tantôt son teint d'or se terni;
Tout ce qui est beau finit par déchoir du beau,
Dégradé, soit par accident, soit par le cours changeant de la nature:

Mais ton éternel été ne se flétrira pas
Et ne sera pas dépossédé de tes grâces;
La mort ne se vantera pas de ce que tu erres sous son ombre,
quand tu grandiras dans l'avenir en vers éternels.

Tant que les hommes respireront et que les yeux verront,
Ceci vivra et te donnera vie.



Romeo and Juliet; Frank Bernard Dicksee -1884 -City Art Gallery

André Chénier “Sur la mort d'un enfant”, *Poésies d'André Chénier* - 1819

Cette élégie funèbre d'André Chénier, faisant état de la mort prématuée d'un enfant, représente la jeunesse dans toute sa fragilité ici charnelle. Chénier, par le biais de la souffrance des proches de l'être décédé ainsi que par la plainte qu'il fait de l'enfant victime d'une punition pratiquement divine, dépeint une jeunesse fragilement volatile: non pas à cause du vieillissement, mais à cause de la mort.

L'innocente victime, au terrestre séjour,
N'a vu que le printemps qui lui donna le jour.
Rien n'est resté de lui qu'un nom, un vain nuage,
Un souvenir, un songe, une invisible image.
Adieu, fragile enfant échappé de nos bras ;
Adieu, dans la maison d'où l'on ne revient pas.
Nous ne te verrons plus, quand de moissons couverte
La campagne d'été rend la ville déserte ;
Dans l'enclos paternel nous ne te verrons plus,
De tes pieds, de tes mains, de tes flancs demi-nus,
Presser l'herbe et les fleurs dont les nymphes de Seine
Couronnent tous les ans les coteaux de Lucienne.
L'axe de l'humble char à tes jeux destiné,
Par de fidèles mains avec toi promené,
Ne sillonnera plus les prés et le rivage.
Tes regards, ton murmure, obscur et doux langage,
N'inquiéteront plus nos soins officieux ;
Nous ne recevrons plus avec des cris joyeux
Les efforts impuissants de ta bouche vermeille
A bégayer les sons offerts à ton oreille.
Adieu, dans la demeure où nous nous suivrons tous,
Où ta mère déjà tourne ses yeux jaloux.



Mutter mit zwei Kindern; Käthe Kollwitz -1936 -Käthe Kollwitz Museum Köln

Victor Hugo “ Vieille chanson du jeune temps”, *Les Chansons des Rues et des Bois* - 1865

Ici, Victor Hugo dépeint une jeunesse insouciante, frivole et fraîche par le biais d'un rappel nostalgique d'une rencontre faite avec une jeune femme lors de ses premières années. Il nous plonge dans cette jeunesse par le prisme de ce rappel mélancolique, soulignant la courte durée de cette période.

Je ne songeais pas à Rose ;
Rose au bois vint avec moi ;
Nous parlions de quelque chose,
Mais je ne sais plus de quoi.

J'étais froid comme les marbres ;
Je marchais à pas distraits ;
Je parlais des fleurs, des arbres
Son oeil semblait dire: " Après ? "

La rosée offrait ses perles,
Le taillis ses parasols ;
J'allais ; j'écoutais les merles,
Et Rose les rossignols.

Moi, seize ans, et l'air morose ;
Elle, vingt ; ses yeux brillaient.
Les rossignols chantaient Rose
Et les merles me sifflaient.

Rose, droite sur ses hanches,
Leva son beau bras tremblant
Pour prendre une mûre aux branches
Je ne vis pas son bras blanc.

Une eau courait, fraîche et creuse,
Sur les mousses de velours ;
Et la nature amoureuse
Dormait dans les grands bois sourds.

Rose défit sa chaussure,
Et mit, d'un air ingénu,
Son petit pied dans l'eau pure
Je ne vis pas son pied nu.

Je ne savais que lui dire ;
Je la suivais dans le bois,
La voyant parfois sourire
Et soupirer quelquefois.

Je ne vis qu'elle était belle
Qu'en sortant des grands bois sourds.
" Soit ; n'y pensons plus ! " dit-elle.
Depuis, j'y pense toujours.



La Mélancolie ;Constance-Marie Charpentier -1801 -Musée de Picardie

Arthur Rimbaud “Roman”, *les Cahiers de Douai* - 1874

Encore une fois, la poésie nous livre un modèle de jeunesse comme étant un moment d’intense vitalité grâce à Arthur Rimbaud qui, à l’inverse des poèmes précédents, soustrait l’éphémérité du moment pour se focaliser sur l’expression du sentiment amoureux et de la frivolité d’une soirée. Le décor hautement bucolique du poème, ajouté à l’universalité de l’expérience qu’en fait Rimbaud, permet de souligner l’ironie entourant ce texte écrit à l’âge de seize ans.

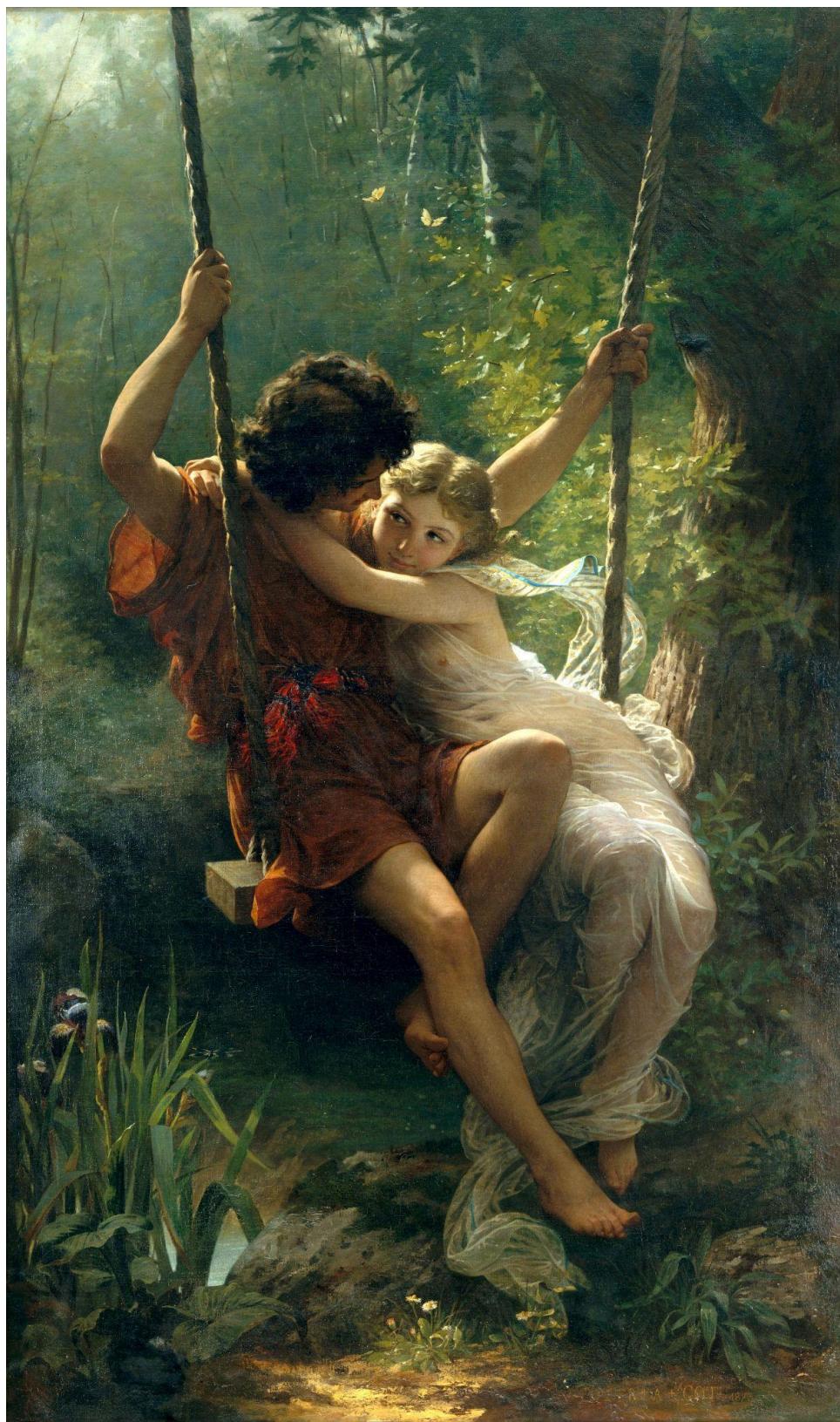
On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans.

– Un beau soir, foins des bocks et de la limonade,
Des cafés tapageurs aux lustres éclatants !
– On va sous les tilleuls verts de la promenade.
Les tilleuls sentent bon dans les bons soirs de juin !
L'air est parfois si doux, qu'on ferme la paupière ;
Le vent chargé de bruits, – la ville n'est pas loin -,!
A des parfums de vigne et des parfums de bière...

– Voilà qu'on aperçoit un tout petit chiffon
D'azur sombre, encadré d'une petite branche,
Piqué d'une mauvaise étoile, qui se fond
Avec de doux frissons, petite et toute blanche...
Nuit de juin ! Dix-sept ans ! – On se laisse griser.
La sève est du champagne et vous monte à la tête...
On divague ; on se sent aux lèvres un baiser
Qui palpite là, comme une petite bête...

Le cœur fou Robinsonne à travers les romans,
– Lorsque, dans la clarté d'un pâle réverbère,
Passe une demoiselle aux petits airs charmants,
Sous l'ombre du faux-col effrayant de son père...
Et, comme elle vous trouve immensément naïf,
Tout en faisant trotter ses petites bottines,
Elle se tourne, alerte et d'un mouvement vif...
– Sur vos lèvres alors meurent les cavatines...

Vous êtes amoureux. Loué jusqu'à mois d'août.
Vous êtes amoureux. – Vos sonnets La font rire.
Tous vos amis s'en vont, vous êtes mauvais goût.
– Puis l'adorée, un soir, a daigné vous écrire... !
– Ce soir-là,... – vous rentrez aux cafés éclatants,
Vous demandez des bocks ou de la limonade...
– On n'est pas sérieux, quand on a dix-sept ans
Et qu'on a des tilleuls verts sur la promenade.



Le Printemps; Pierre-Auguste Cot -1873 -Metropolitan Museum of Art

René Vivien (Pauline Mary Tarn) “Présence”, *Dans un coin de Violette* - 1910

La vieillesse se replonge souvent dans la jeunesse, période succincte de notre vie. Là où Victor Hugo nous le rappelle par des souvenirs mélancoliques, René Vivien, elle, va plus loin en la faisant revivre par le biais de l'amour. Au-delà d'un simple souvenir, Vivien opère un rajeunissement par l'amour, comme pour montrer, à l'instar de Shakespeare, que la jeunesse n'existe pas uniquement par sa dimension temporelle, mais aussi par un sentiment, une émotion qui peut perdurer dans le temps.

Ta présence me donne une heure de jeunesse,
Il semble que mon mal se ralentit, puis cesse,
Car c'est toi mon bonheur et c'est toi ma jeunesse !

Ô parfum de ta robe ! Ô fraîcheur de ton front !
Jamais les cruels temps futurs n'obscurciront
Cette douce clarté de tes yeux, de ton front !

Tu m'apportes ta voix, ta présence et ton rire,
Et je t'attends, je te contemple, et je t'admire.
En moi rayonne encor la splendeur de ton rire !

Sous le rayonnement solaire de tes yeux,
Ô jeune et belle autant que le furent les dieux !
Il me semble oublier mon cœur qui se fait vieux !



Valentine; George Lundeen -1994 - First Murphy Park